

Jacqueline Bonnamour

Congrès de géographie rurale à Rieti-1-5 novembre 1995

Sous l'égide de l'Université de Rome III, de l'Association des Géographes Italiens et du Conseil National des Recherches (CNR), un congrès s'est réuni à Rieti en novembre 1995, sur le thème: «la valeur de l'agriculture dans le temps et dans l'espace». Madame le Professeur M.G. Grillotti Di Giacomo m'a demandé de bien vouloir témoigner de l'atmosphère de cette rencontre qui a réuni pendant quatre jours plus d'une centaine de participants. Je ne sais si une invitée étrangère est la mieux placée pour rendre compte du déroulement de ce congrès. Ne risque-t-on pas de prendre ses propres habitudes pour des règles? Les différences qui sont relevées ne touchent-elles pas aux traditions du pays ami et voisin? Trop de subtilités de la langue échappent pour ne pas se méprendre. Que ces réflexions soient comprises dans toute leur relativité; qu'elles me permettent seulement de souligner ce qui échappe souvent aux publications traditionnelles des actes des congrès; celles-ci juxtaposent volontiers les contributions de chacun; leur échappent les à-côtés de la rencontre, ce que nous appelons en français «le travail de couloir» sans toujours laisser prévoir les retombées des échanges et préciser les suites souhaitables de l'entreprise.

La carte maîtresse de la réussite de la rencontre de Rieti tient en premier lieu au thème qui avait été retenu. A. Malraux disait volontiers que le XXI^{ème} siècle sera religieux, ne sera-t-il pas également agricole et rural? La question n'est pas insolite à l'heure où la civilisation urbaine et industrielle semble trouver ses limites, où le prélèvement sur les ressources naturelles inquiète l'ensemble de la planète, où migrations et déracine-

ments posent les problèmes sociologiques que l'on sait. Déjà les organismes internationaux s'interrogent sur les limites souhaitables de la croissance démographique, sur l'évolution des ressources naturelles. Il est important que les forces vives de la recherche reviennent à l'analyse des espaces hors les grandes métropoles, à l'étude des campagnes que l'on considère déjà comme un recours possible. Quelque peu oubliées en un temps, comptetenu de l'attraction exercée sur les esprits par l'explosion urbaine, les campagnes doivent être reconstruites, recomposées, en vue d'un meilleur équilibre entre villes et campagnes et de la sauvegarde de l'environnement. Sur ces sujets difficiles et urgents, les actes du colloque parleront eux-mêmes et montreront à quel point toutes les pistes de recherche ont été explorées et combien de bilans sérieux et mesurés ont été présentés.

Le sujet d'actualité a été traité en ayant comme toile de fond la Conque de Rieti. Il faut savoir gré aux organisateurs d'avoir eu la volonté de nous réunir dans cette province, «sur le terrain», nous faisant franchir le pas entre la réflexion théorique et les problèmes concrets. La séance d'ouverture sous les voûtes ancestrales de la salle capitulaire de la cathédrale nous a tout de suite donné la mesure du travail à accomplir. Si les représentants de l'Union Géographique Internationale et des associations nationales ont rappelé l'enjeu et sa signification planétaire, les témoignages de tous les corps constitués de la ville et de la région ont montré leurs permanentes interrogations, leur volonté de vivre dans cette province marquée par une longue histoire, leur intérêt pour les études en cours dont ont besoin les responsables de la

gestion de la ville, les agriculteurs de la Conque, les entreprises de la région. Leur voeu de voir se constituer un centre de recherches sur les questions spécifiques de la province, sur son intégration effective dans un vaste réseau de réussites industrielles et commerciales répond à leur détermination d'agir en toute connaissance de cause.

Que la Conque de Rieti et les vallées franciscaines qui l'entourent soient appelées à devenir une région importante de tourisme, les édiles de la région ont su nos en convaincre: panier de victuailles locales, dûment enrubanné nous attendait dans nos chambres; problèmes de transport entre Rome et Rieti résolus parfois par magie; agapes gastronomiques tard le soir après la journée de travail qui nous enseignaient toutes les subtilités d'une cuisine locale à ne pas confondre avec les spécialités vénitiennes ou romaines; témoignages de la vie culturelle et folklorique d'une région qui entend s'ancrer dans l'avenir sans oublier son passé. Sans perturber l'organisation des séances, ces rappels de l'activité régionale nous étaient volontiers proposés.

Enfin comme toujours dans ce pays au delà des Alpes, le charme de l'Italie a opéré. Nous réunir à Rieti, c'était retrouver ses palais, sa cathédrale, ses places et ses fontaines, ses ruelles plaines de mystère, ses rues animées, ses terrasses ombragées pour poursuivre les discussions scientifiques; c'était découvrir des fresques préservées dans quelques bureaux administratifs, prendre conscience de la volonté de restauration des richesses accumulées au cours des siècles.

Toutes ces sollicitations n'ont pas nui, bien au contraire, au travail de fond: l'écoute et la discussion d'un nombre impressionnant de communications dont les lecteurs vont prendre connaissance et la présentation des cartes établies sous la direction de M.G. Grillotti Di Giacomo sur l'agriculture des régions de l'Italie. Ce qui était frappant, c'est que l'assistance aux séances de travail se gonflait souvent de personnes étrangères au congrès, jeunes étudiants italiens et étrangers attirés par les belles affiches, personnages de la région qui n'étaient pas venus simplement prononcer un discours mais qui participaient volontiers aux discussions. L'exposition remarquable "Campagnes du monde: paysages et rapports à sauver" bénéficiait sans cesse de nombreux visiteurs qui s'attardaient ici ou là selon leur appartenance régionale. Le congrès se déroulait dans la ville, mais la ville était partie intégrante du congrès.

Un tel résultat est d'autant plus surprenant que l'organisation n'a pas disposé de moyens excep-

tionnels et que tout a été préparé par l'équipe de Rome autour de Mme Grillotti. Un tel compte-rendu doit mentionner la présence constante de ces jeunes étudiantes doctorantes qui nous accueillait, nous pilotaient, nous renseignaient, assuraient les permanences, préparaient les projections, distribuaient les programmes de séance parfois perturbés par les retards d'arrivée ou les départs avancés des communicants. Tout se déroulait avec le sourire et dans la joie permanente. Il revenait au Pr Grillotti d'assurer la coordination, de communiquer sa détermination de faire entendre sa conviction géographique; avec la même amabilité que celle de ses étudiantes, elle a su maintenir au fil des jours une triple discipline que nous avons suivi sans effort:

- Discipline collective des géographes ruralistes regroupés symboliquement dans ce couvent franciscain perché au dessus de la ville où nous prenions les repas collectifs et occupions les cellules (un peu fraîches) pour le repos nocturne. Un bon vieux père nous servait à table et essayait de contenir les appels téléphoniques, un vrai jardin entourait la maison, des fenêtres on apercevait la perspective de la ville étalée dans la plaine, entourée de ces pentes cultivées que les plus courageux dévalaient à pied pour rejoindre les salles où se déroulait le congrès.

- En deuxième lieu, j'insisterai sur la discipline institutionnelle; l'aménagement d'une région ne peut s'effectuer sans les acteurs; si les géographes entendent suggérer des besoins et des solutions s'appuyant sur des analyses, ils doivent connaître et discuter avec les pouvoirs en place. Après les exposés du premier jour où chacun avait pu s'exprimer, il était bon de retrouver ces acteurs non seulement au cours des discussions, mais sur le terrain comme l'ont permis quelques échappées à l'école forestière et au centre d'alimentation de Rome en eau potable.

- Enfin, discipline de la mémoire et de la fidélité. Il revenait à l'Association des Géographes Italiens d'évoquer les grands géographes italiens qui nous ont quittés. Les lecteurs trouveront les témoignages sincères et émouvants qui furent alors prononcés. Pour marquer sans doute une rupture avec l'activité ordinaire du congrès, les organisateurs nous ont conduit par les routes magnifiques de la montagne jusqu'à ce monastère de l'abbaye de Farfa qui a offert une de ses salles historiques pour cette cérémonie; celle-ci a su garder à la fois le ton du respect, de la reconnaissance et du travail partagé et faire sentir à toutes les générations réunies, l'importance d'une collectivité scientifique et de sa continuité.



En quelques lignes, il est difficile de tout dire, mais des signes certains ne trompent pas quelques mois après la rencontre: l'exposition cartographique fait le tour de l'Italie; des liens ont été créés entre les présents qui depuis lors échangent publications et interrogations de recherche; des amitiés ont été nouées et l'histoire vécue de la discipline a toujours montré l'importance de ces rapports pri-

vélégiés pour la progression même de la recherche; des échanges suivront entre la France et l'Italie; espérons enfin que le dynamisme régional indéniabie que nous avons pu sentir en novembre dernier ira s'affermissant. Que tous les organisateurs soient remerciés de nous avoir offert cette opportunité de rencontre, de travail, de découverte et de joie.

Congresso di geografia dell'agricoltura Rieti 1-5 novembre 1995

Sotto il patrocinio scientifico dell'Università di Roma Tre, dell'Associazione dei Geografi Italiani e del Consiglio Nazionale delle ricerche (CNR), nel novembre 1995 si è tenuto a Rieti un convegno sul tema: «I valori dell'agricoltura nel tempo e nello spazio». La Professoressa M.G. Grillotti Di Giacomo mi ha gentilmente chiesto di voler testimoniare dell'atmosfera di questo incontro che per quattro giorni ha riunito più d'un centinaio di partecipanti. Non so se un'ospite straniera sia la più idonea per render conto dello svolgimento di tale convegno. Talvolta si rischia di considerare le proprie abitudini come prassi e le differenze sovente riscontrabili non fanno forse parte delle tradizioni del paese vicino ed amico? Troppe sono le sfumature della lingua che mi sfuggono. Che queste riflessioni vengano interpretate in tutta la loro relatività; che esse mi consentano soltanto di sottolineare ciò che spesso sfugge alle tradizionali pubblicazioni degli atti dei congressi; queste ultime spesso giustappongono i contributi di ognuno e sfugge loro ciò che è a latere dell'incontro e che in francese è detto «le travail de couloir» (...lavoro di corridoio) senza lasciar sempre prevedere le conseguenze degli scambi e senza precisare l'auspicabile seguito dell'impresa.

Il filo conduttore della riuscita dell'incontro di Rieti va ricercato innanzi tutto nel tema prescelto. A. Mabroux diceva sovente che il XXI secolo sarà religioso, non potrebbe ugualmente essere agricolo e rurale? Il quesito non è insolito nel momento in cui la civiltà urbana e industriale sembra trovare i propri limiti, quando lo sfruttamento delle risorse naturali preoccupa l'insieme del pianeta, quando le migrazioni e gli sradicamenti pongono i problemi sociali che tutti conosciamo. Ed ecco che gli organismi internazionali s'interrogano sui limiti auspicabili della crescita demografica, sull'evoluzione delle risorse naturali. È importante che le forze vive della ricerca

tornino all'analisi degli spazi al di fuori delle grandi metropoli, allo studio delle campagne già considerate come un possibile rimedio. Un tempo dimenticate, tenuto conto dell'attrazione esercitata sugli intellettuali dall'esplosione urbana, le campagne devono essere ricostruite, ricomposte, in vista di un miglior equilibrio tra città e campagna e della salvaguardia dell'ambiente. Saranno queste le difficili ed urgenti tematiche su cui verteranno gli atti del convegno che mostreranno pure fino a che punto le piste di ricerca siano state esplorate e quanti seri e misurati bilanci siano stati presentati.

La Conca di Rieti ha fatto da sfondo alla trattazione di un tale soggetto d'attualità. Si deve essere grati agli organizzatori d'aver avuto la volontà di riunirci in questa provincia, «sul terreno», facendoci varcare il passo tra la riflessione teorica e i problemi concreti. La seduta inaugurale sotto le volte ancestrali della sala capitolare della cattedrale ci ha subito dato il metro del lavoro da compiere. Se i rappresentanti dell'Unione Geografica Internazionale e delle associazioni nazionali hanno ricordato la posta in gioco ed il suo significato planetario, dal canto loro tutte le Autorità cittadine e regionali con le loro testimonianze hanno manifestato i loro irrisolti interrogativi, la loro volontà di vivere in questa provincia segnata da una lunga storia, il loro interesse per gli studi in corso utili sia ai responsabili della gestione del territorio che agli agricoltori della Conca, come pure alle imprese della regione. Il desiderio espresso di vedere costituirsi un centro di ricerca sulle specifiche problematiche della provincia, sulla sua effettiva integrazione in una vasta rete di imprese industriali e commerciali risponde alla loro determinazione d'agire con totale cognizione di causa. Che la Conca di Rieti e le vallate francescane che la circondano siano chiamate a divenire importanti mete per il turismo, le autorità

cittadine della regione hanno saputo convincerle: cesti di prodotti locali bellamente infiocchettati ci attendevano nelle nostre camere; problemi di trasporto da Roma a Rieti risolti come per magia; alla sera, dopo la giornata di lavoro, festini gastronomici che ci insegnavano tutte le finchezze di una cucina locale da non confondere con le specialità veneziane o romane; testimonianze della vita culturale e folcloristica d'una regione che intende radicarsi nell'avvenire senza dimenticare il proprio passato.

Tali richiami alle attività regionali ci sono stati proposti spesso e senza perturbare affatto l'organizzazione delle sedute.

Infine, come sempre in questo paese d'oltralpe, lo «charme» dell'Italia ha fatto il resto. Riunirci a Rieti significava ritrovare i suoi palazzi, la sua cattedrale, le sue piazze e le sue fontane, i suoi vicoli pieni di mistero, le sue vie animate, le sue terrazze ombreggiate in cui continuare le discussioni scientifiche; era scoprire affreschi conservati in un qualche ufficio amministrativo e prendere coscienza della volontà di valorizzare ricchezze accumulate nel corso dei secoli.

Tutte queste sollecitazioni non hanno certo nuociuto al lavoro di fondo, né all'ascolto e alla discussione di un numero impressionante di interventi di cui i lettori prenderanno conoscenza né alla presentazione del programma sotto la direzione di M.G. Grillotti di Giacomo sull'agricoltura delle regioni d'Italia. La cosa più sorprendente era che al pubblico che assisteva alle sedute scientifiche si univano sovente personaggi estranei al congresso, giovani studenti italiani e stranieri attirati dalle belle locandine, amministratori della regione venuti non semplicemente per pronunciare un discorso e che sovente partecipavano alle discussioni. L'importante mostra "Campagne nel mondo: paesaggi e rapporti da salvare" beneficiava senza sosta di numerosi visitatori che s'attardavano qui e là secondo la loro provenienza regionale. Il congresso si svolgeva in città, ma la città era parte integrante del congresso.

Un tale risultato è ancor più sorprendente se si considera che l'organizzazione non disponeva di mezzi eccezionali e che il tutto è stato preparato dall'équipe di Roma che coadiuva la Sig.ra Grillotti. Un tale resoconto deve menzionare la presenza costante di quei giovani studenti dottorandi che ci accoglievano, ci pilotavano, ci informavano, assicuravano le permanenze, preparavano le proiezioni, distribuivano i programmi delle sedute talvolta perturbate da arrivi tardivi o partenze anticipate dei relatori. Tutto si svolgeva col sorriso e nella gioia permanente. Compito della Prof.ssa Grillotti era d'assicurare il coordinamento, di comunicare la propria determinazione, di far sentire la propria convinzione geografica; con la medesima amabilità che la accomunava ai suoi studenti. Ella ha saputo conservare, nel corso dei giorni, una triplice disciplina che abbiamo seguito senza

sforzio alcuno:

– *Disciplina collettiva dei geografi ruralisti raggruppati simbolicamente in quel convento francescano appollaiato al di sopra della città dove consumavamo i pasti collettivi e occupavamo le celle (un poco fresche) per il riposo notturno. Un buon vecchio Padre ci serviva a tavola e tentava di contenere le chiamate telefoniche, un vero giardino circondava la casa, dalle finestre s'intravedeva la prospettiva della città distesa nella pianura, circondata da quei pendii coltivati che i più coraggiosi scendevano precipitosamente a piedi per raggiungere le sale dove si svolgeva il congresso.*

– *In secondo luogo, insisterò sulla disciplina istituzionale; la pianificazione d'una regione non può effettuarsi senza i suoi attori; se i geografi intendono suggerire i bisogni e le soluzioni appoggiandosi alle analisi, devono allora conoscere e discutere con i gli amministratori locali. Dopo le relazioni del primo giorno, durante il quale ognuno ha potuto esprimersi, è stato positivo il ritrovare questi stessi attori non solo nel corso delle discussioni, ma sul campo come ci è stato consentito da alcune escursioni alla scuola del Corpo della Guardia Forestale ed al centro di alimentazione d'acqua potabile di Roma (sorgenti del Peschiera).*

– *Infine, disciplina della memoria e della fedeltà. Era compito dell'Associazione dei Geografi Italiani ricordare i grandi geografi italiani che ci hanno lasciato. I lettori troveranno le testimonianze sincere e commoventi che sono state in questa occasione pronunciate. Per marcare senza dubbio una rottura con l'attività ordinaria del congresso, gli organizzatori ci hanno condotto attraverso magnifiche strade di montagna fino all'Abbazia di Farfa che per tale celebrazione ha offerto una delle sue sale storiche; quest'ultima ha saputo al contempo conservare il tono del rispetto, della riconoscenza e del lavoro condiviso e ha fatto sentire a tutte le generazioni riunite, l'importanza d'una collettività scientifica e della sua continuità.*

In poche righe, è difficile esaurire gli argomenti, ma a qualche mese dalla fine del convegno, taluni segnali non mentono: l'esposizione cartografica fa il giro d'Italia; sono stati creati dei legami tra i partecipanti che da allora si scambiano pubblicazioni e interrogativi di ricerca; sono state allacciate amicizie e la storia vissuta dalla disciplina ha sempre mostrato l'importanza di questi rapporti privilegiati per il progresso stesso della ricerca: degli scambi faranno seguito tra la Francia e l'Italia; speriamo infine che l'innegabile dinamismo regionale che si è potuto percepire nel novembre scorso si rafforzi. I ringraziamenti vadano a tutti gli organizzatori per averci offerto questa opportunità d'incontro, di lavoro, di scoperta e di gioia.

Traduzione di Isabella Mafferri

